# Le « fritisme »

## UN MYTHE NATIONAL BELGE

Yves Le Manach

Vers 1800 (c'est vague!), les Pays-Bas autrichiens étaient devenus des départements français, il n'est donc pas inconcevable que le centralisme jacobin revendique la pérennité de la frite. A moins que l'invention de cette frite, ayant précédé la création de l'Etat belge, en constitue le *mythe fondateur*. Ainsi, avec le *fritisme*, l'idéologie nationale belge gagnerait une matérialité réellement substantielle.

La vérité – et c'est là que l'on touche la mystification historique – c'est que la frite n'est pas plus belge qu'elle n'est française. La frite est *bretonne !*

Monsieur Louis Le Cunff, rapporte dans *Cuisine et gastronomie de Bretagne* (3), le fait suivant : « *Il est difficile de savoir si Barbier de Lescoët est réellement l'inventeur de la salade de pomme de terre ou s'il s'est borné à reprendre l'une des innombrables recettes qui circulaient au XVIIe siècle. Ce qui est sûr, c'est qu'on connaissait dès le milieu du XVIIIe siècle la recette des frites qui depuis lors font la joie, en Bretagne comme ailleurs, des palais les plus délicats. Elle avait été pour ainsi dire codifiée dés 1749 par* ***L'Ecole du jardin potager*** *qui figurait dans la bibliothèque de toutes les nobles maisons de Bretagne.[...] Les voilà les premières frites de Bretagne! A ceux qui oseraient prétendre que les frites n'ont rien de spécifiquement breton, vous pourrez toujours répondre en citant Barbier de Lescoët, dont le nom, à lui seul, constitue un label d'origine* ».

Nous ne sommes plus, là, devant une mythologie nationale élaborée sur les bords de la Meuse, nous sommes devant un événement confirmé. En un tel lieu, confronté à la vérité historique, le fritisme belge n'a plus sa place. En tout cas pas en Bretagne.

Evoquer une *idéologie de la frite* n'est saugrenu qu'en apparence si l'on se souvient que la pomme de terre ne put s'imposer que parce que les élites – Parmentier en tête – luttèrent contre les châtaignes. Les libéraux, fanatiques de progrès et de morale, trouvèrent à leur tour intolérable que des populations puissent vivre du fruit d'un arbre. Une mystique du travail prenait corps qui rendait insupportable l'idée que l'on puisse manger autrement qu'à la sueur de son front.

Durant les 18 et 19ème siècles la politique et l'économie s'acharnèrent sur les châtaigniers, allant jusqu'à



**ARTICHAUTS DE BRUXELLES, vol. 5**
Série *Solanum tuberosum*
*Bruxelles, mars 1997*

*Nouvelle édition révisée*
*avec la recette de la salade de pomme de terre*
*du marquis Barbier de Lescoët*

***Bro goz ma zadou, la frite est bretonne!***

*La recette du mois :*

## *La salade de pomme de terre du marquis Barbier de Lescoët*

*« La meilleure façon pour assaisonner les pommes de terre est de bien les cuire à l'eau la veille qu'on veut les manger; de les peler et de les couper par tranches que l'on pique avec une fourchette, ensuite qu'on fait mariner du soir au lendemain dans du vinaigre, un peu de sel et de poivre, et de les faire cuire ensuite au beurre blanc ou à l'huile avec des petites herbes et échalotes. »*

Servie avec une tranche de saumon fumé, cette salade, pourvu que les pommes de terre soient fermes et de bonne qualité, constitue une excellente entrée.

Elle continuait : *« Vers l'an 1800, un homme qui voyage dans nos contrées, en fait le récit. Il s'émer-veille de la culture de cet étonnant tubercule et note que lorsque les eaux de la Meuse sont gelées, empêchant la pêche, les habitants de la vallée coupent des pommes de terre en forme de petits poissons et les font frire comme du menu fretin »*. (Ces petits poissons-là font rire comme une histoire – mythologique – belge.)

Mme Vandy concluait : *« La frite, élevée au rang d'emblème belgicain, titille souvent à nos dépens l'esprit coluchien de nos voisins qui, soit dit en passant, nous la revendiquent à l'occasion. Mais s'il existe aujourd'hui une Europe sans frontières de la frite, plus juteuse que celle de l'écu, grâces en soient rendues à nos aïeux... ».*

La frite belge n'est pas seulement de la pomme de terre, s'élevant à l'idéologie belgicaine, elle parle : « C'est parce que moi, frite, je ne suis ni wallonne ni flamande ni prolétarienne ni bourgeoise, mais belge, que vous, mangeurs de frites – flamands, wallons prolétaires ou bourgeois – vous êtes belges ». La frite belge, en niant l'existence des contradictions sociales, nous tient le discours de l'idéologie nationale.



les faire abattre (4). Ainsi l'on comprend mieux le rôle de Jeanne d'Arc, de Jules Destrée, du béret basque ou de la frite... : recomposer dans une autre dimension des peuples dont l'identité a été volontairement désintégrée.

Le mythe de la *« drache nationale »* prétend également participer à l'élaboration de l'unité belge. Une rapide étude climatique et météorologique vient rapidement à bout des prétentions nationales de telles précipitations. Là encore, la Bretagne tient le pompon.

Nous autres Bretons sommes plus chanceux que les Belges. La nature nous a accablés d'un caractère suffisamment têtu pour que nous devions, par dessus le marché, recourir au chauvinisme. La frite, pas plus que le crachin, ne nous tiennent un discours national. Les Français, facilement racistes avec les peuples périphériques, prétendent qu'à nous autres ce sont les épluchures de pommes de terre qui nous parlent ; chacun peut témoigner que ce sont les artichauts!

Tandis que j'écris ces mots, j'imagine le Bagad de Lann-Bihoué défilant dans les rues de Lorient en jouant



DANS SES PROPOS TENUS DANS *LE SOIR* DU 17 et du 18 juin 1995, Madame Anne Morelli souligne le rôle joué par les historiens dans la mise en place des mythologies nationales. Cette idée n'est pas neuve, Ernest Renan constatait déjà, au 19ème siècle : *« L'oubli, et je dirais même l'erreur historique, sont un facteur essentiel de la formation d'une nation, et c'est ainsi que le progrès des études historiques est vraiment pour la nationalité un danger »* (1). Joseph de Maistre, plus expéditif, écrivait : *« L'Histoire est une conspiration permanente contre la vérité. »* (2)

Pourtant, ce serait rester dans l'anecdote que de croire que seuls les historiens concourent à l'élaboration des mythes. La langue, la religion, la géographie politique, l'enseignement, le sport..., chargés de leurs mystifications, apportent leur pierre à l'édifice. La frite elle-même est mise à contribution.

On pouvait lire, dans *Le Soir daté* du 4 et 5 septembre 1993, un article de Madame Josiane Vandy intitulé : *« La frite est bien belge! »* et dans lequel elle affirmait : *« Sans conteste, la frite est une invention belge. »*



*Bro goz ma zadou*, notre hymne national. Alors, pensant à mon grand-oncle terre-neuvas et à ma patrie si lointaine, je ne peux m'empêcher de laisser échapper quelques larmes chargées d'une émotion pleine d'ambiguïté.

Notes :

1) Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une nation ?* Cité par Jean-Yves Guiomar, *L'idéologie Nationale ( Sous la Révolution française, ceux qui portaient la Parole et ceux qui ne la portaient pas)*, éditions Champ Libre, 1974.
2) Joseph de Maistre, *Considérations sur la France*. Cité par Olier Mordrel, *Le mythe de l'hexagone*, éditions Jean Picollec, 1981.
3) Louis Le Cunff, *Cuisine et gastronomie de Bretagne*, éditions Ouest-France, 1984.
4) Voir Mme A. Brunetton-Governatori, revue *L'Histoire* n° 85.

*Une première version de ce texte a été envoyée comme carte blanche au journal Le Soir et partiellement publiée dans le courrier des lecteurs. Elle a été publiée intégralement dans le n° 178 d'Alternative Libertaire.*